

Quelques jours plus tard, j'ai signalé à mes élèves qu'il existait d'autres arbres (Emanuelle, qui fait une deuxième année de C.M.2, s'est souvenue de travaux de l'an passé).

L'occasion s'est présentée : mes élèves Huglevillais ont décidé de faire une enquête sur leurs châteaux (quatre s'il vous plaît)...

Et nous avons travaillé en maths. Nous avons trouvé :

- L'arbre des classements/puissances (comme celui des pots), (ordre des visites) ;
- L'arbre «oui-non» (je le visite ou non ?) ;
- L'arbre des choix (quatre volontaires pour visiter le château P., et il faut être deux).

Ces arbres, avec commentaires, partiront jeudi pour Hannogne-Saint-Martin. Et l'enthousiasme de mes C.M. n'a pas diminué... Ils veulent remettre ça.

Je serais heureux de recevoir les «critiques mathématiques» des spécialistes...

A PROPOS DES B.T.

TENTATIVE DE DEFINITION METHODOLOGIQUE DE PRODUCTION

Nos B.T. : quelques réflexions

Nos B.T. sont des œuvres coopératives (le sigle B.T. couvre toutes les collections de brochures : B.T., B.T.J., B.T.2, S.B.T., B.T.R., et B.T.Son, D.S.B.T.).

Le travail des classes ou des camarades qui se proposent de réaliser une B.T. est soumis à **des circuits de contrôle** qui permettent toujours une amélioration du projet primitif. Il passe obligatoirement entre les mains des responsables géographie, histoire, sciences, B.T.J., etc. et dans des classes diverses, de milieu rural et urbain, de régions et niveaux différents.

Dans ces bancs d'essai se vérifient si les intentions des auteurs sont atteintes :

1. Fournir au lecteur des informations qu'il ne peut découvrir seul, et qui répondent à ses interrogations du moment.

2. Ouvrir également des pistes de réflexions et de recherches nouvelles.

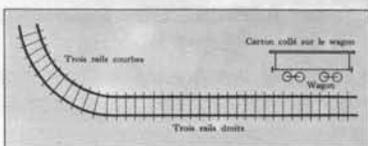
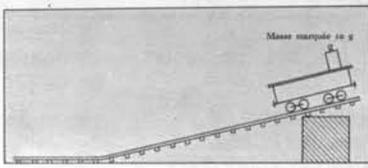
Il faut donc que chaque détail de la brochure, sa structure, le texte, les photos concourent au but poursuivi. La synthèse des corrections ainsi apportées donne parfois un visage nouveau à la brochure.

3-EN VIRAGE

Josephine raconte :

— L'autre jour, j'étais assise avec ma cousine à l'arrière de l'auto de mon oncle. Il nous avait dit : « Je fermerai la portière », mais il avait oublié, et nous aussi. Au premier virage à droite, je me suis sentie projetée contre la portière de gauche, qui s'est grande ouverte. Heureusement que ma cousine a attrapé ma queue de cheval, sinon j'étais éjectée.

Didier et Philippe ont monté une expérience pour essayer de comprendre ce qui s'était passé.

NOS RECHERCHES...

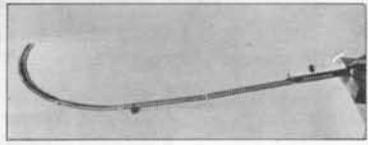
Place la masse de 10 g sur le carton qui recouvre le wagon ; lâche le wagon du sommet du plan incliné que tu auras fabriqué.

Que se passe-t-il lorsque le wagon prend son virage ?

Recommence plusieurs fois (tu peux faire varier la pente). Essaie de faire un dessin montrant le trajet du wagon et celui de la masse de 10 g.

Peux-tu exprimer de deux manières le résultat de tes observations ?

- a) En imaginant que tu es dans le wagon, comme Josephine dans la voiture de son oncle.
- b) Tel que tu l'observes étant hors du wagon.

NOTRE COLLECTION ET LE PROCESSUS DE REALISATION DES B.T. APPELLENT CEPENDANT QUELQUES REFLEXIONS :

1. Dans une **pédagogie de libre recherche et de libre expression, l'information offerte à l'enfant** — tant par le maître et le milieu, que par la documentation écrite et audio-visuelle — **occupe une place.**

A-t-on bien défini cette place ? Ne doit-on pas, en 1976, remettre la **question au centre de nos préoccupations** ?

2. Cette documentation est-elle **L'OUTIL CAPABLE DE REMPLIR LE ROLE QUE NOUS LUI ASSIGNONS** ?

Elle apporte des informations, mais contribue-t-elle également à la formation de l'enfant, permet-elle **D'ATTEINDRE DES OBJECTIFS D'EDUCATION GENERALE DEFINIS DANS NOTRE CHARTE** ?

3. Cette documentation EST-ELLE SUFFISANTE ? Quelles sont les B.T. qui nous manquent ? Pourquoi manquent-elles ? Celles sur l'économie, l'infiniment petit, l'histoire de la Terre, l'origine de la vie, l'évolution, la biologie, le fonctionnement de notre corps, notre comportement, les sciences fondamentales, par exemple, sont rares — voire inexistantes — alors que les questions d'enfants sur ces interrogations majeures reviennent chaque année nombreuses. Répond-on à ces questions dans nos classe pédagogie Freinet ?

4. NOS B.T. DOIVENT-ELLES ETRE DES ENCYCLOPEDIES enfantines dans lesquelles on trouverait le même contenu que dans les encyclopédies de nombreux autres éditeurs, mais seulement mieux présenté et mieux adapté à l'enfant ? N'est-ce QUE cela la B.T. ?

5. A la lecture de chaque B.T., les OBJECTIFS DES AUTEURS APPARAISSENT-ILS CLAIREMENT ? Au-delà du reportage, des anecdotes et informations ponctuelles qu'elle contient, quels concepts importants sont évoqués ?

6. EST-CE UNE DOCUMENTATION «OUVERTE» ? Se prête-t-elle à une activité expérimentale et de recherche ?

A-t-on bien réfléchi et cherché à répondre à toutes ces questions avec une certaine précision ?

Voilà quelques réflexions qui, depuis plusieurs années, nous préoccupent et qui font l'objet d'échanges dans des réunions et des rencontres du mouvement.

Naissance d'un chantier

A nos sessions audio-visuelles d'été, les écoutes de bandes magnétiques et de montages apportés par les camarades, où l'on voit et entend des enfants qui discutent et expérimentent librement, déclenchent inmanquablement des débats sur tous les secteurs de notre pédagogie.

Immanquablement, nous constatons notre DIFFICULTE A «LIRE» LES LIBRES EXPERIENCES DES ENFANTS AVEC LE RECUL NECESSAIRE, compte tenu de nos insuffisances. Comment mieux nourrir leurs tâtonnements ? Quand et comment intervenir ? Poser des questions ? Apporter un outil, un matériel ? Rapprocher des expériences ponctuelles apparemment sans relations ?

Si nous ne sommes pas capables d'apporter la part du maître souhaitable, au moment où elle s'impose, nous ralentissons notablement les progrès possibles de l'enfant (et n'avons-nous pas tendance, parfois, à camoufler notre carence derrière un «non-interventionnisme systématique» de principe ?).

NOTRE BOUEE DE SECOURS, CE SONT NOS OUTILS, ET PARTICULIEREMENT NOTRE DOCUMENTATION : Cherche s'il y a quelque chose dans les B.T. ? Que disent les B.T. ?

Le hasard a voulu qu'un groupe réuni à une de ces rencontres essaie de prendre plus complètement en charge ces réflexions, et particulièrement celles concernant nos difficultés à déchiffrer les expériences à caractère scientifique.

Constatant les lacunes de notre documentation en ce domaine (les B.T. qui décrivent des objets techniques ou des fabrications couvrent d'autres besoins), ce groupe a décidé d'ouvrir un chantier pour essayer d'y remédier, et immédiatement sont apparues quelques exigences minimum d'orientation et d'organisation du travail.

La première : DEPASSER LE SEUL CONTROLE COOPERATIF, ET METTRE SUR PIED DES L'ORIGINE DE LA B.T., DES COLLECTIFS DE REDACTION DE FAÇON QUE LE PROJET LUI-MEME SOIT ŒUVRE COOPERATIVE.

Les faits lui ont permis de découvrir d'autres facteurs nécessaires. Suivons, au fil des mois, la chronologie de réalisation de quelques B.T. Nous essaierons ensuite de définir une méthodologie, sans pour cela prétendre que ce soit la seule efficace, ni qu'elle puisse s'adapter à d'autres types de B.T.

GENESE DE B.T. SCIENCES FONDAMENTALES

a) 1972 : Lors de notre rencontre audio-visuelle d'été 1972, nous écoutons, entre autres enregistrements, des enfants expérimentant librement avec des wagons-jouets. Ils abordent de cette manière des notions fondamentales : l'inertie, les frottements, la relativité, la chute des corps.

D'autre part, l'écoute de l'interview de M. Charles Fehrenbach, directeur de l'Observatoire de Haute-Provence, réalisé par des enfants, sur le Soleil, le système solaire, montre l'intérêt des enfants pour ce sujet, et particulièrement sur la question de l'existence de la vie sur d'autres planètes. Cet interview pouvait être la matière d'une ou plusieurs B.T. contenant des informations fournies par un des hommes connaissant le mieux cette question.

Après discussion sur la rédaction d'un rapide projet, NOUS REJETONS UNE B.T. DE TYPE ENCYCLOPEDIQUE QUI NE SERAIT QUE LA RELATION D'AFFIRMATIONS, et nous décidons un planning plus cohérent de réalisations. Nous avons constaté combien les enfants — dans la bande magnétique sur leurs recherches avec les wagons-jouets — étaient proches d'une connaissance suffisante de l'inertie et de la gravitation universelle qui leur permettrait de comprendre en bonne partie pourquoi la vie est possible ou impossible sur telle ou telle planète.

Il est donc convenu de publier dans l'ordre :



A LA DECOUVERTE DE LA GRAVITATION (pourquoi les objets tombent?)

A LA DECOUVERTE DE L'INERTIE, meilleure connaissance de tous les phénomènes relatifs à nos déplacements, à la circulation, etc.



— Et ensuite seulement LE SYSTEME SOLAIRE ET LA VIE.

En abordant en premier ces sujets où les activités expérimentales et de recherches sont limitées, nous nous heurtons à de bien plus grandes difficultés que si nous avions d'abord mis au point des ensembles sur des phénomènes comme la chaleur, ou l'air, ou l'eau. Mais nous découvrirons par la suite combien «inertie» et «chute des corps» se prêtaient aussi à des expériences simples et étaient mêlés étroitement à notre vie quotidienne, les enfants faisant part de multiples observations. Par ailleurs, d'autres relations d'expérimentation en classe montrent l'IMPORTANCE CAPITALE DE LA CONNAISSANCE DE LA STRUCTURE DE LA MATIERE (modèle moléculaire) facilement abordée par les enfants, même au C.E., et qui devient un CONCEPT OPERATOIRE lorsqu'ils échafaudent leurs hypothèses d'explication de phénomènes courants : dissolution, évaporation, dilatation, pression, etc. Cette constatation nous incite à mettre en chantier toute une série de travaux et de projets :

- Approche de la structure de la matière, par le biais de la dissolution et de l'évaporation ;
- Plongée vers l'infiniment petit, et les frontières du vivant et du non-vivant.

b) 1972-1973 : Dans les classes des camarades du groupe de réflexion : observations précises des expériences et interprétations faites par les enfants à propos de l'inertie et de la chute des corps, en plus des autres travaux envisagés.

Été 1973 : A la rencontre audio-visuelle de Beaune, constitution d'un groupe de travail «sciences», bien structuré, avec Richeton et Paulin, professeur de physique-chimie.

A la lumière des travaux de l'année, la B.T. A LA DECOUVERTE DE L'INERTIE est totalement modifiée. Les photos délicates de la brochure sont réalisées par Pierre Petit, de la section photo. La présence des auteurs «scientifiques» de la B.T. et des photographes sur le même chantier, au moment de la prise de vue nous semble extrêmement bénéfique pour obtenir de

suite une photo aussi riche que possible (publication en septembre 1974).

Une définition meilleure de l'outil B.T. sciences fondamentales se dessine avec plus de sûreté et **une première rédaction de POURQUOI ÇA TOMBE** est réalisée à partir d'un travail de classe.

c) **Été 1974** : A la rencontre d'été de Faverges, confrontation des recherches sur la chute des corps, ET REDACTION D'UN PROJET N° 2 : une modification complète du plan de la B.T. s'avère nécessaire. Nous devons tenir compte en particulier :

1. **Du cheminement identique des livres recherches dans les classes**, les enfants attribuant un rôle à l'air, assimilant la Terre à un aimant, confondant poids et masse d'un corps, apesanteur et absence d'attraction. La B.T. doit répondre à des interrogations communes à tous les enfants.

2. D'autre part, pour être rentable, **une B.T. doit rester dans l'actualité des préoccupations pendant au moins dix ans**. Or, actuellement, **l'absence totale des sciences physiques au cours de la totalité de la scolarité obligatoire des enfants** (elles débutent en seconde !) est tellement effarante **QU'ELLE NE DURERA PAS**. Bientôt, des instructions officielles les introduiront au premier cycle du second degré, mais aussi montreront la nécessité **d'expérimentations libres et de réflexions au cycle élémentaire** (pas de programme de connaissances, mais programme de concepts s'étalant du C.P. au C.M., et objectifs méthodologiques, formation de l'esprit scientifique).

d) **1974-1975** : Le projet passe dans les classes des camarades du collectif de rédaction, mais aussi dans le circuit de contrôle de Richeton, responsable du secteur «sciences physiques» de la B.T., et à Pâques, au congrès de Bordeaux, la **SYNTHESE DES CORRECTIONS** est faite : c'est la troisième version.

e) **Avril-juin 1975** : Retour dans les classes de cette version n° 3.

— Réalisation des photos, avec la qualité nécessaire à l'édition.

— **AJUSTEMENT DU VOCABULAIRE** de la B.T. en tenant compte des expérimentations dans les classes, mais aussi des exigences des physiciens, en veillant donc à utiliser le **VOCABULAIRE C.M. — 6e — 5e SANS QU'IL INDUISE DES ERREURS FONDAMENTALES PREJUDICABLES A UN AFFINEMENT ULTERIEUR DES CONCEPTS ABORDES**.

Six demi-journées de travail sont nécessaires pour que trois membres du collectif de rédaction qui peuvent facilement se rencontrer puissent mener à bien le projet et tenir compte des échos des derniers bancs d'essai dans les classes. Modifications encore nécessaire... quatrième et cinquième rédactions.

f) **Août 1975** : A Cannes, réunion d'un représentant du collectif de rédaction avec un **maquettiste et un membre de la rédaction B.T.** Près d'une journée est nécessaire pour que chacun connaisse les exigences des autres, et pour que la pagination prévue et la mise en page donnent une relative satisfaction à chaque partie, ce qui entraîne encore quelques modifications.

Et vous trouverez certainement vous-même encore à améliorer lorsque vous recevrez la B.T. Ce qu'on peut affirmer quand même, c'est que la B.T. ne ressemble plus guère au projet initial, et que tout ce cheminement a contribué à une amélioration qui n'aurait pas pu voir le jour autrement.

Les enseignements de cette expérience

Un certain type de B.T.

Au cours de notre cheminement, nous avons abordé des problèmes pédagogiques fondamentaux. Chaque page de la B.T. est en effet le reflet de nos orientations.

Au fur et à mesure de notre approche, passant par des travaux de classes, des discussions entre nous des rédactions de textes, des bancs d'essai, de nouvelles discussions, de nouvelles rédactions, de nouveaux bancs d'essai, **S'EST DESSINE PEU A PEU UN CERTAIN TYPE D'OUTIL B.T. SCIENCES FONDAMENTALES**.

1. La brochure devrait n'être utilisée qu'en autocorrection de la libre recherche : **FAVORISER LES MISES EN RELATION DES EXPERIENCES PONCTUELLES DISPERSEES DANS LE TEMPS ET SANS RELATION APPARENTE ENTRE ELLES**.

En somme : **aider à une organisation des connaissances** permettant à l'enfant de réinvestir celles-ci avec profit dans des expériences et recherches ultérieures.

2. La brochure ne doit pas **stériliser la libre recherche** des enfants, mais permettre son cheminement maximum.

3. La B.T. devrait **apporter des informations complémentaires** sous forme de textes, de photos, **que l'enfant ou le maître ne peuvent se procurer seuls**. (Exemple : pour L'INERTIE, photos montrant des trajectoires d'objets en déplacement.)

4. **La forme semi-programmée** de la brochure offre les possibilités d'y entrer à n'importe quelle page (importance de la pagination et de la mise en page, à définir avec les maquettistes de Cannes).

5. La B.T. est pour l'enfant, mais il apparaît nécessaire d'adjoindre une ou deux **pages plus particulièrement destinées aux maîtres** souvent bien démunis.

Ce type d'outil B.T., a-t-il des limites ?

Une pareille définition de l'outil B.T. est un point de doctrine qu'il faut peut-être éclaircir et discuter.

Nous affirmons : **LA B.T. DOIT COUVRIR A LA FOIS LE C.M. ET LE PREMIER CYCLE DU SECOND DEGRE, CHACUN ALLANT JUSQU'OU IL LE DESIRE, SANS OBLIGATION, ET AVEC LA SOUPLESSE SOUHAITABLE**. C'est UNE utilisation de la B.T., et l'an passé, un bon dossier de *L'Éducateur* a proposé des pistes (n° 19-20, juin 75).

Cependant, comment les B.T. sont-elles réellement utilisées dans la pratique quotidienne, au milieu des difficultés ?

Michel E. Bertrand nous apporte quelques informations sur cette réalité :

«... Ce que dit Guérin définit une conception de L'ORGANISATION DE LA CLASSE SELON LA PEDAGOGIE FREINET, une organisation déjà modernisée et bien avancée.

Or, sur les 25 000 abonnés à la B.T., combien réalisent cette modernisation ? D'où la montée — très majoritaire — des remarques et contestations : «B.T. ! C'est trop difficile !... B.T. ne nous convient pas !», étant entendu que chez 20 000 abonnés (au bas mot sur 26 000) LA B.T. EST LUE, SIMPLEMENT LUE — parfois en vue d'en faire un compte rendu de lecture — durant les fameuses «activités d'éveil».

Or il est certain que cette définition (souhaitable et juste) de la B.T. selon l'optique de notre pédagogie risque d'aller à l'encontre du désir des 3/5 ou 4/5 de nos abonnés qui ne sont que sur la voie de cette pédagogie.

COMMENT RESOUDRE CETTE CONTRADICTION ?

— B.T. est un outil de pédagogie populaire.

— B.T. doit être un outil-image de marque de notre pédagogie.

Or B.T. ne peut pas assumer SEULE ce rôle de diffusion, de propagande ; il faut AUSSI faire connaître les autres étapes de la modernisation ; B.T. ne peut pas aller seule au combat... c'est comme une flotte : un navire seul est tout de suite coulé...

Or les maîtres(ses) qui **achètent** les outils pédagogiques exigent que celui-ci convienne exactement à leur classe, là où elle est, au niveau exact qu'elle a, pour les enfants qui sont les siens... Les manuels scolaires dûment qualifiés et prétendument adaptés les ont habitués à cela ! OR B.T. EST UN OUTIL LIBRE POUR UNE ACTIVITE LIBRE : une liberté que n'ont pas conquise les 4/5 de nos lecteurs.

«Pour défendre la B.T. et la maintenir, et la divulguer davantage, IL FAUT MOBILISER LE MOUVEMENT afin de faire avancer sur notre front le gros de la troupe déjà mobilisée grâce à l'achat de la B.T...»

(Suite p. 21)

Tentative de définition

des conditions d'une organisation de production de documentation qui pourrait faire franchir une étape nouvelle à nos collections.

Pour certains secteurs, il est nécessaire d'établir un plan cohérent de production. Après 800 numéros, notre collection ne peut plus s'accommoder uniquement de publications au hasard ; quel que soit l'intérêt des préoccupations des auteurs, il faut prendre en charge rapidement les carences et lacunes de la collection (ça demandera quatre ou cinq ans !). Il faudra revenir sur ce point fondamental.

IL EST NECESSAIRE QUE DES COLLECTIFS DE REDACTION SE METTENT EN PLACE.

Ils peuvent naître autour d'un individu promoteur, bien sûr, mais il nous semble absolument indispensable qu'une équipe se constitue.

LES GROUPES DEPARTEMENTAUX peuvent être ces promoteurs. Certains n'ont pas joué jusqu'à ce jour le rôle qu'on pouvait attendre d'eux : être des groupes de travail engagés dans la production d'outils. Mais le peuvent-ils ?

Certains pensent qu'effectivement un travail sur des outils permet de faire passer dans la pratique les orientations définies verbalement, et de dépasser les tensions internes qui parfois paralysent un groupe où la parole domine.

D'autres pensent qu'il est parfois difficile de mettre en pratique une collaboration suivie, de rassembler toute une équipe centrée sur un sujet avec la compétence nécessaire, et qu'il est plus favorable de travailler avec des camarades rencontrés en stage ou au congrès, et qui évoluent dans un milieu différent.

Il nous semble que si effectivement les groupes départementaux doivent être parties prenantes, IL NE DOIT PAS Y AVOIR DE SYSTEMATIQUE, TOUTES LES VOIES SONT POSSIBLES POUR CONSTITUER UN COLLECTIF DE REDACTION.

Constituer un collectif de rédaction est à la fois facile et difficile : — Facile tant qu'on lance des travaux dans l'enthousiasme ;

— Plus difficile, si on veut mener la tâche à son terme.

CE QUI NOUS PARAIT ESSENTIEL à l'usage, pour éviter des déboires ultérieurs, découragements et rupture de ce collectif, c'est :

— Qu'une bonne partie des membres du groupe se connaissent un peu, aient un vécu commun, ce qui leur permet de résister aux confrontations impitoyables qui naissent inévitablement au cours du travail.

— Qu'une information sérieuse et actualisée soit possédée par au moins un camarade — en général le promoteur — qui peut s'adjoindre des spécialistes.

— Des temps de travail ASSEZ LONGS, DE PLUSIEURS JOURS CONSECUTIFS — au moins au départ — avec pour unique préoccupation la rédaction, et hors de l'absorbante période scolaire.

Quel été verra la naissance de une ou deux douzaines de chantiers réunis au camping de X ou dans l'école de Y ? Nous avons pu constater la lassante inefficacité de quelques heures grapillonées par ci, par là !

Le promoteur doit aussi jouer le rôle d'animateur responsable et dynamique, CAR CE QUI TRAINE S'ENLISE... Le travail de ces rencontres doit reposer sur des TRAVAUX ET DES MOMENTS DE CLASSE observés avec précision. (Peut-être qu'une certaine méthode d'analyse plus rigoureuse des moments de classe devrait se mettre en place pour que nous soyons plus efficaces. C'est là le rôle particulier de B.T.R.) La majeure partie de nos fichiers C.E.L. : maths - F.T.C., etc., doivent leurs qualités à de semblables chantiers, rencontres.

LA REUNION DES AUTEURS ET CORRECTEURS EST SOUHAITABLE POUR L'EFFICACITE DE LA REDACTION DE LA SYNTHESE DES CORRECTIONS. Elle ne peut se tenir qu'à l'occasion des congrès, des journées d'été, voire des C.A.

Peut-être aussi qu'une grille des orientations des contrôles à effectuer serait utile aux classes qui deviennent des bancs d'essais ?

Nous avons apprécié la REUNION SUR LE CHANTIER DES PHOTOGRAPHES ET DES AUTEURS. Dans quelle mesure peut-on généraliser ces réunions ? Il existe peut-être à proximité de chez vous un camarade expert en photographie, qu'il soit ou non de notre commission audio-visuelle, et vous ne le connaissez pas ? Nous devons étudier ces possibilités de mobilisation de nos compétences.

UN TRAVAIL EN COOPERATION AVEC DES SPECIALISTES NOUS SEMBLE NECESSAIRE. Des spécialistes : c'est-à-dire dans votre secteur, des professeurs de spécialité des C.E.S., lycées et E.N., ensuite des parents d'élèves (exemple : la B.T. «VERS L'INFINIMENT PETIT» sera faite en collaboration avec M. Sussillon, parent d'élève, de la Faculté de Médecine de Grenoble).

Parmi les collègues de l'enseignement du second degré, il existe des compétences qu'il nous faut utiliser, et qui souvent ne demandent qu'à s'exercer. De bonnes occasions de mettre en pratique notre sens de l'ouverture vers les autres, même s'ils n'ont pas suivi le même cheminement que nous.

CETTE COLLABORATION NOUS SEMBLE NECESSAIRE POUR NE PAS COMMETTRE D'ERREURS GROSSIERES SOUS PRETEXTE DE SIMPLIFICATION ET D'ADAPTATION AU CYCLE ELEMENTAIRE.

La recherche d'un accord bilatéral sur la structure et le vocabulaire permet une meilleure efficacité et une meilleure perception des problèmes et des exigences des deux parties, puisqu'il ne s'agit en aucun cas que l'une se subordonne à l'autre. Voilà, à propos de la réalisation d'outils, une véritable et efficace liaison entre les degrés.

La collaboration avec des spécialistes de plus haut niveau est souvent fort utile.

DES RENCONTRES AVEC D'AUTRES CHERCHEURS.

Sans pour cela aliéner notre liberté et notre originalité, il nous semblerait utile que des relations plus suivies s'établissent avec des services comme le C.N.R.S. et la recherche de l'I.N.R.D.P., par exemple. Des collègues y œuvrent avec leurs moyens — parfois meilleurs, parfois moins bons que les nôtres — mais avec les mêmes déterminations et orientations que nous. Méfions-nous des jugements hâtifs et étroits que nous aurions tendance à formuler à leur égard. Des informations sur leurs méthodes de travail, leurs recherches et leurs résultats nous sont utiles. Et la liberté totale dont nous disposons dans le domaine de la recherche et de l'édition nous ouvre des possibilités d'infléchir leur cheminement par des travaux sérieux. Du vivant de Freinet, des relations semblables ont toujours existé à une époque où nous avions un quasi monopole de la réflexion pédagogique sur la pratique quotidienne. Maintenant, il est sérieusement entamé, et nous risquons de perdre la place qui nous reste si nous prétendons travailler en isolés. C'est une nécessité de 1976 que de vivre et d'œuvrer avec des parents d'élèves, des enseignants de tous niveaux, des chercheurs.

Conclusion

Nous diront que tous ces travaux en commun qui ont duré des jours et des jours ont été pour tous les artisans des moments bien agréables.

Et en plus du plaisir, nous avons le sentiment d'être, les uns et les autres, plus riches sur tous les plans. N'est-ce pas aussi un résultat positif ? Nous espérons cependant que le plus important sera l'aide que ces B.T. apporteront et le désir que vous aurez de constituer des multi-chantiers pour réaliser ce qui nous manque dans tous les secteurs, et reconsidérer certains titres qui ne peuvent être réédités tels qu'ils sont.

Synthèse faite par Pierre GUERIN,
pour le groupe de travail et de réflexion :
Robert ANDRE, Charles RICHETON, Marcel PAULIN,
Pierre MAGIN, Pierre CHAILLOU, Jacques CAUX,
M.E. BERTRAND, Michel PELLISSIER